

# Psychologie des combattants .

- **Psychologie des combats en zone urbaine .**
- **Psychologie de l'assaillant.**
- **Psychologie de l'assiégé .**



# Psychologie des combats en zone urbaine .

Les combats en zone urbaine sont psychologiquement dévastateurs .

Il est indispensable que ces troupes soient bien préparées à la chose, que l'on soit défenseur ou assaillant .

Il faut que la troupe sache dès avant de devoir affronter ce type de combat que par la force des choses, et quoi qu'on fasse :

- Il y aura de toutes façons beaucoup de pertes .
- Il y aura de toutes façons des combats fratricides.
- Il y aura de toutes façons des pertes civiles .

Il faut que la troupe soit extrêmement motivée dans le rôle qui est le sien (défenseur ou assaillant) , car ce combat sera long, dur, épuisant, fort coûteux, et sans gloire .

Il faut enfin que la troupe sache qu'il est fort probable qu'à un moment ou un autre, ils vont se retrouver seuls ou en groupes « isolés » pendant un temps imprévisible de leur unité , et qu'il faudra donc savoir tenir « seul » cad boire, manger, se loger, continuer leur action militaire, etc ...

Il faut enfin que la troupe soit persuadée que le combat en zone urbaine est absolument inévitable et qu'il n'y a pas moyen de faire autrement que d'entrer dans la ville .

Il vaut mieux que la troupe sache cela « avant » parce que de toutes façons elle y sera confronté très rapidement .

La panique et le choc psychologique seront moindres si cela leur a été expliqué « avant » parce que cela sous-entend que les cadres savent exactement à quoi ils s'engagent .

# Psychologie de l'assaillant .

Un examen superficiel de la situation nous dira que le moral de l'assiégé est au zénith parce que c'est lui qui assiège, et que lui ne manque de rien, alors que l'ennemi manque de tout .

C'est vrai la plupart du temps, mais pas toujours ...

Pour que cela soit toujours vrai, il faut que les ennemis soient des ennemis absolument « totaux » , il faut que chacun des 2 camps soit profondément persuadé que la seule et unique façon de pouvoir survivre c'est de massacrer l'adversaire jusqu'au dernier ,faute de quoi, ce sera lui qui sera massacré .

Mais ce genre de situation n'arrive pas tous les jours . La plupart du temps les rapports entre assiégeants et assiégés sont « très mauvais » , mais ne vont pas jusqu'à la volonté bien arrêtée de massacrer le dernier des assiégé .

Il faut donc envisager des « nuances » dans la psychologie de l'assaillant , des nuances que je vais expliciter par des cas pratiques :

- Ce sont des adversaires irréconciliables, et tout membre d'un parti qui tombe entre les mains de l'autre parti est certain qu'il sera toujours exécuté quoi qu'il ait fait et quoi qu'il soit décidé à faire par la suite ; c'est le cas des Hutus et des Tutsi .
- Ce sont des adversaires parce que l'on en a décidé « ainsi » pour eux , mais rien ne les désignait comme « adversaires potentiels » : c'est le cas des anglais et des argentins aux Malouines .
- Ce sont des adversaires irréconciliables parce qu'il se disputent la même chose, mais une fois retiré cette chose des débats, il n'y a plus de raison qu'ils s'entretuent ; c'est le cas des israéliens et des palestiniens .

A partir du moment où on admet qu'il y a des nuances, on admet la possibilité d'un doute .

A partir du moment où il y a un doute, si il n'y a pas une autorité forte incontestable, il n'y a plus de certitude ,et il y a autant d'avis que de personnes concernées .

Imaginez un seul instant ce qui se serait passé aux malouines si au lieu que ce soient des troupes professionnelles anglaises , ce soient des troupes du contingent ..

Qu'est ce qu'ils auraient fait même à capacité militaire équivalente ?

La plupart ne connaissaient même pas l'existence des Malouines .

Les plus érudits s'en rappelaient à cause de la bataille navale de 1914, mais c'étaient des exceptions ...

Ce ne sont pas des gens pareils qui vont se lancer dans un siège long et atroce ...

Quels sont les facteurs à prendre en considération donc ?

- En tout premier la motivation exacte du conflit et le caractère irréconciliable et non modifiable des termes de celui – ci .
- Le type de troupes : professionnels, volontaires, contingent ...

- L'encadrement de ces troupes (en particulier la qualité et la sévérité de l'encadrement).
- Le caractère « vital » ou « non vital » du siège dans le cadre du conflit .
- Les péripéties plus ou moins atroces du siège ,et son image dans les médias .
- Le moral, l'éducation et le libre arbitre de chacun .

# Psychologie de l'assiégé .

La première chose à faire avant d'analyser la situation militaire réelle des 2 parties, est de savoir pourquoi l'assiégé est assiégé et ce qu'il espère de ce siège ....

On peut être assiégé pour 2 raisons principales :

- Soit parce que l'on a pas le choix et qu'on est forcé de se retrancher dans la ville .
- Soit parce qu'on a délibérément dès le départ opté pour ce type de combat .

Que peut bien espérer l'assiégé ?

- Soit strictement rien du tout : il est perdu de toutes façons ; c'est le cas par exemple des SS retranchés dans Berlin .
- Soit strictement rien du tout (mais pour une toute autre raison):il s'est replié, il a rencontré une ville sur son passage et il s'est englué sans le vouloir ...
- Soit la création d'une légende (cas des Sick qui se sont retranchés dans le temple d'Or .
- Soit une survie pour la population : c'est le cas du siège de Sarajevo .
- Soit une défaite politique et médiatique de l'adversaire : c'est le cas des Vietcongs retranchés dans Saigon lors de l'offensive du Tet .
- Soit un retardement dans les manœuvres de l'adversaire : c'est le cas des américains à Bastogne .
- Soit la fixation d'un important effectif militaire ennemi sur un point pour soit l'y anéantir (c'était le choix du moins de la stratégie à Dien Bien Phu ),soit le déborder ailleurs ( c'était une des raisons américaines à Khe Sanh ) .

Il est clair qu'à des situations si différentes vont correspondre une psychologie fort différente elle aussi ....

Examinons une possibilité « classique » : il y a , ou on laisse délibérément aux assiégés une voie de sortie sûre . Que va-t-il se passer ?

- Celui qui est arrivé dans la ville « par hasard » va se jeter sur la porte de sortie .
- Celui qui est arrivé dans la ville pour sauver les civils, va faire de même en emmenant les civils .
- Celui qui veut fixer ou ralentir l'adversaire ne se sentira pas concerné .
- Celui qui veut créer la légende va vous rire au nez .

Autre possibilité tout aussi envisageable : par accident, celui qui militairement possède une indiscutable supériorité militaire, se trouve assiégé .

C'est un cas qui est arrivé aux américains à Mogadiscio, et qui est arrivé aussi aux israéliens lors de la guerre du Liban 2006 .

C'est un cas tout à fait différent :

- Les troupes ne s'attendent matériellement pas à un siège ,et ne sont pas du tout équipées pour le siège (l'eau en tout premier va poser des problèmes) .
- Les troupes ne s'attendent pas psychologiquement à un siège, et il est même fort probable qu'ils n'aient jamais vu ce cas de figure lors de l'instruction ... Il va y avoir des effondrements psychologiques individuels ...
- Le commandant sur place sera le plus gradé sur place ,mais le plus gradé, cela ne veut pas nécessairement dire grand-chose ... Il peut très bien n'y avoir aucun gradé dans la place, ou encore que tous les gradés se soient fait tuer ce qui a obligé la troupe à se barricader en attendant des secours ...  
Ici une autre question va se poser celle de « l'autorité légitime » . Si elle n'a pas été clairement désignée et si il lui vient à l'idée de tenter une manœuvre qui pourrait très bien réussir ,mais tout aussi bien échouer, il va y avoir une cassure (exprimée ou non,mais une « cassure ») dans la troupe, ce qui va à tous les coups compromettre le succès de la manœuvre envisagée .